

LANGUES Une Neuchâteloise développe une méthode d'apprentissage novatrice.

«Yes, ma prof d'anglais a 6 ans!»

VIRGINIE GIROUD

Il est 10h30, l'enseignante annonce à ses élèves qu'elle va allumer l'ordinateur. Des gloussements de satisfaction retentissent. Sur l'écran, Olivia, une petite fille de 6 ans, se présente dans son anglais maternel: elle énumère ses jouets préférés, s'amuse avec son doudou et parle de l'importance de l'amitié. «Who is your best friend?», demande-t-elle.

Scotchés à l'écran, une quinzaine d'écoliers neuchâtelois scrutent la petite Olivia de la vidéo. Ils répondent à ses questions, comptent avec elle jusqu'à dix et répètent méticuleusement les mots qu'elle leur enseigne.

Cette scène se déroulait mardi dans une classe de l'Ecole catholique de Neuchâtel. L'institution teste depuis six semaines «Kokoro lingua», une méthode d'apprentissage des langues totalement novatrice et 100% neuchâteloise.

Des vidéos de dix minutes

Le concept? Des enfants de 5 à 7 ans s'adressent, dans une langue étrangère, à d'autres enfants via des petites vidéos de dix minutes, en ligne toutes les semaines. Les écoliers qui apprennent la nouvelle langue sont invités à écouter ces vidéos au moins trois fois par semaine. La méthode est actuellement expérimentée par plus de 250 enfants, à Neuchâtel, mais aussi en France, au Canada et en Belgique.

«J'adore ces vidéos, c'est trop cool, ma prof d'anglais a 6 ans! J'ai l'impression d'apprendre avec des copains, je sais déjà dire 'Hello, my name is Leila', témoigne une élève de 8 ans de l'école catholique. Valentino, 7 ans, est très fier de savoir compter jusqu'à dix en anglais, «ça me donne envie de continuer à apprendre».

Qui est à l'origine de cette méthode qui pourrait faire grand bruit dans le domaine de l'apprentissage des langues? La fondatrice du projet s'appelle Nathalie Lesselin. Elle vit à



Durant six semaines, des élèves de l'Ecole catholique de Neuchâtel ont visionné des petites vidéos d'enfants leur parlant en anglais. LUCAS VUITEL



CHERYL DICKSON ANIMATRICE DE L'ATELIER DE MISE EN PRATIQUE

«Les enfants apprennent très vite s'ils sont plongés dans un univers anglophone.»

Cortailod et a longtemps travaillé à l'étranger, notamment au Japon durant cinq ans. Elle a d'ailleurs choisi un terme japonais pour son projet: «Kokoro signifie cœur. La langue est un pont vers l'autre, un outil pour la paix.»

Ils mémorisent plus vite

Cette maman de deux enfants a toujours voulu intégrer les langues étrangères à la maison: «Mais quand les parents ne sont pas bilingues ou que les enfants ne sont pas inscrits dans une école fa-

vorisant l'immersion dans une langue étrangère, comment faire?»

Nathalie Lesselin a testé beaucoup de méthodes, notamment l'engagement d'une fille au pair d'origine chinoise. Elle a alors eu cette idée de développer un outil totalement inédit: l'apprentissage des langues pour des enfants, par des enfants. «Je ne voulais pas entrer dans ce schéma classique de l'adulte qui enseigne.»

Nathalie Lesselin base notamment sa méthode sur des études dans le domaine des neurosciences, selon lesquelles les enfants

mémorisent plus facilement lorsqu'ils apprennent avec émotion et intuition.

Les phases de test de la méthode Kokoro ont permis d'établir que les enfants apprennent en moyenne 500 mots et expressions courantes en 18 mois.

«Les enfants sont comme des éponges, ils apprennent très vite s'ils sont plongés dans un univers anglophone, par immersion», constate Cheryl Dickson, une anglophone qui a animé l'atelier de mise en pratique après le visionnage des six vidéos par la classe de l'Ecole catholique. «Les élèves ont pu reproduire de nombreux mots, et même des phrases.»

Une équipe de bénévoles

Particularité du projet linguistique: l'équipe qui lui a donné naissance est entièrement bénévole: «J'ai recruté un cameraman, des enfants prêts à jouer les acteurs, un scribe, une pédagogue»,

explique Nathalie Lesselin. Tous sont réunis au sein d'une association sans but lucratif, baptisée Big Bang Generation. Leur mission: promouvoir un idéal d'universalité via l'éducation et la promotion des langues.

«Les parents sont enthousiastes», témoigne Isabelle Antal, directrice de l'Ecole catholique. «Notre école a toujours été ouverte aux projets innovants. La force du concept Kokoro, c'est son aspect ludique. Il n'y a pas de pression des résultats, on ne demande rien aux élèves, si ce n'est de prendre du plaisir à visionner ces vidéos.»

Aline Stoller et Rachel Monnin Gacond, les deux enseignantes qui ont testé la méthode d'apprentissage avec leurs élèves de 4e année, souhaitent pouvoir poursuivre l'expérience. «Nos élèves ont vite croché, ils attendent les prochaines vidéos avec impatience!»

Infos sur la page Facebook de Kokoro lingua.

TROIS QUESTIONS À...



NATHALIE LESSELIN FONDATRICE DE LA MÉTHODE D'APPRENTISSAGE KOKORO LINGUA

«Enfants recrutés dans le canton»

Où avez-vous trouvé les enfants qui enseignent l'anglais dans vos petites vidéos?

Ce sont des enfants anglophones qui vivent dans le canton de Neuchâtel. Nous avons recruté quatre filles et deux garçons âgés de 5 à 7 ans en leur expliquant que nous allions les filmer pour que d'autres enfants apprennent leur langue. Ils étaient d'accord de jouer ce rôle. La première partie des vidéos était très cadrée et suivait un parcours pédagogique structuré, avec des phrases imposées. La deuxième partie des tournages était plus libre, magique: l'enfant pouvait faire ce qu'il voulait, jouer avec son doudou, chanter, faire parler des marionnettes.

Vous avez réalisé six premières vidéos en anglais pour tester le concept. Et la suite?

Nous recherchons des financements pour effectuer les tournages définitifs et diffuser notre méthode plus largement. Avec 15 000 francs, nous pourrions tourner six mois de vidéos. Nous avons commencé par l'anglais, qui est la langue la plus demandée par les parents. Mais l'idée est d'élargir à l'allemand, au français, à l'italien, et pourquoi pas au chinois, au russe, à l'arabe.

La méthode d'apprentissage sera-t-elle payante?

Oui, les parents pourront s'abonner et financer ainsi la suite des tournages. Mais notre moteur n'est pas l'argent, nous voulons faire grandir le projet selon une approche socialement responsable: pour un abonnement vendu, nous offrirons un abonnement à une école ou à des enfants dans le besoin.

FINANCES Les jeunes adultes, les apprentis et les étudiants recevront moins dès le mois de mars.

Le canton de Neuchâtel coupe dans l'aide sociale

Dès le 1er mars, l'Etat de Neuchâtel coupera dans l'aide sociale. Dans un communiqué publié hier – qui a suscité de nombreuses réactions sur les réseaux sociaux –, le canton explique que les nouveaux montants ont été adoptés à la suite des décisions prises par le Grand Conseil sur le budget 2017 et s'inscrivent dans une tendance nationale.

La principale mesure concerne les jeunes adultes (18-35 ans). Ceux qui n'ont pas de charge de famille, ne travaillent pas, ne sont pas en formation et n'entreprennent pas de démarche d'insertion socio-professionnelle verront leur

forfait d'entretien de référence (somme versée pour payer la nourriture, les habits et les factures) passer de 830 à 782 francs (-5,8%) par mois. Les jeunes bénéficiaires en activité et ceux qui ont une famille à charge ne sont pas touchés par cette baisse.

Etudiants et apprentis touchés par les baisses

Toute une série de mesures d'aide ponctuelle sont revues à la baisse. Les apprentis et les étudiants sont visés. Par exemple, la franchise mensuelle appliquée sur le revenu des apprentis passe de 400 à 200 francs. Ou encore, le supplément mensuel dont bé-

néficient les enfants majeurs en formation est ramené de 100 à 50 francs. Le canton ne prendra plus en charge des médicaments prescrits par les médecins et non pris en charge par l'assurance obligatoire des soins, sauf cas de rigueur. Le montant maximal remboursé pour les montures de lunettes passe de 150 à 100 francs.

Le Conseil d'Etat durcit aussi le ton envers les bénéficiaires coupables de «manquements graves ou répétés», qui pourront se voir infliger jusqu'à 30% de baisse de leur forfait d'entretien.

Politique sans logique?

Dans son communiqué, l'Etat

rappelle que «le Grand Conseil a décidé, dans le cadre de son budget 2017, d'allouer des moyens financiers supplémentaires à l'objectif d'insertion socioprofessionnelle, augmentant l'enveloppe à disposition des services sociaux de 1,6 à 2,5 millions de francs. Le catalogue des mesures d'insertion sera dès lors étoffé pour l'année 2017.»

Dans un article du «Courrier» de mardi, le député Vert Fabien Fivaz dénonçait «le décalage entre la réalité économique du canton et les mesures proposées. L'intégration dans une économie sinistrée, avec toujours plus de chômeurs et de personnes à l'assistance publique n'est pas aisée, et ces mesures n'arrangent

rien. D'un côté, on souhaite favoriser l'apprentissage et de l'autre, on coupe la franchise. Il n'y a pas de logique.»

Communes consultées

Le régime qui entrera en vigueur en mars a été élaboré en collaboration avec les communes. Transmise à divers services à titre d'information, la lettre destinée aux bénéficiaires de l'aide sociale a «fuité» dans plusieurs rédactions, dont la nôtre. La formulation de la missive, peu claire pour les non-initiés, pouvait laisser penser que les jeunes adultes bénéficiaires verraient leur forfait d'entretien diminuer de 15%, voire de 20%. **VINCENT COSTET**

GRAND CONSEIL

L'alliance Popvertsol est solide

Dans notre compte rendu de l'assemblée générale des Verts, mercredi soir au Locle (notre édition d'hier), nous avons commis une erreur d'interprétation. L'appareillement des Verts avec le Parti socialiste et la volonté du Parti ouvrier populaire de renoncer à un appareillement de toute la gauche n'aura aucune incidence sur l'existence du groupe Popvertsol au Grand Conseil. **LBV**

TCS

Le bon président

Bernard Chételat est bien le président de la section Jura neuchâtelois du TCS et non David Erard, comme écrit hier. **RÉD**